

Bernard Schouler

D'une école normale l'autre

Biographie d'un professeur de grec

Clément Schouler

Clément Schouler

Bernard Schouler,
d'une école normale
l'autre

Biographie d'un professeur de grec

© Clément Schouler, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1208-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Août 2022, Clément Schouler
editionscgj@mail.be

À mon père surtout,
À mes sœurs évidemment,
En souvenir de ma mère,
À ma conjointe auxiliatrice,
À mon fils en premier,

AVANT-PROPOS

Bernard Schouler est un universitaire à la fois représentatif de son époque mais également profondément original.

Représentatif de son époque car, enfant, il a été marqué par la guerre en France et en Europe et en a conçu la conviction de la nécessité de bâtir des institutions européennes capables de nous en préserver à l'avenir mais également parce que, comme presque tous les hommes de sa génération en France, il se retrouve, jeune adulte, plongé dans le chaudron algérien, ce qui influencera sa vie de façon décisive.

Original, car tout en consacrant ses recherches universitaires à la Grèce antique, il en étudie une période très éloignée de l'époque classique : le quatrième siècle de notre ère. En outre, son étude des anciens ne le détourne nullement de s'engager dans des activités sociales et professionnelles – militaires et civiles – qui l'ont inscrit dans le présent sur lequel il a toujours jeté un regard critique, conservateur, mais jamais passéiste ou dénonçant le progrès.

Son étude des anciens en général, et de la pensée grecque et de Libanios¹ en particulier en tant que représentant de la tradition hellénique déjà vieille de plus d'un millénaire à son époque, a profondément influencé son action et sa vision du monde. Ou bien est-ce sa vision du monde qui s'est parfaitement mariée avec la pensée de ceux des anciens qui, comme Libanios, se sont engagés dans les affaires de la cité mais n'en ont pas moins été défenseurs de la tradition.

Toujours est-il que Bernard Schouler a consacré l'essentiel de sa vie d'études universitaires, soit plus d'un demi-siècle, à un des premiers autobiographes de l'histoire², Libanios, sans nous laisser, sauf en bribes et en diariste qu'il était, nulle autobiographie.

Bernard Schouler est trop modeste pour cela et a toujours moqué l'orgueil, l'égoïsme, le culte de la personnalité et l'éloge de soi.

Conservateur, il s'est mis au service des institutions, tout en portant sur elles un regard souvent critique : les grandes écoles, l'armée, l'université, l'école primaire et l'enseignement secondaire dont il a concouru à la formation des enseignants, l'administration de l'université et de l'éducation nationale, la Commission européenne.

Son parcours, original, aura mené ce fils d'instituteurs formés dans les

écoles normales d'instituteurs de filles et de garçons de la troisième République sur les bancs de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et, en fin de carrière, à la tête d'un institut universitaire de formation des maîtres, ces instituts ayant été les héritiers directs des écoles normales d'instituteurs désormais disparues.

Cela ne doit certainement rien au hasard et Bernard Schouler a toujours perçu le danger de trop étudier les anciens car cette étude peut faire tourner le dos au présent et à l'action en conduisant à être, en outre, infidèle à leurs préceptes.

Sophiste³ de son temps, il aura tenté de l'être, au moins en apportant sa contribution à l'instruction des fils et filles du peuple de ses contemporains.

La présente biographie a pour objet, non tant de lui rendre hommage, mais d'exaucer un de ses vœux formulé sous la forme d'un regret : les institutions, sans *philia*⁴ aucune remplacent bien souvent les individus qui les composent comme s'ils n'étaient que des pièces d'une mécanique froide qui les dépasse. Et, rarement, elles ne gardent de ceux qui les façonnent, les dirigent ou simplement les font fonctionner ou évoluer ni souvenir, ni portraits, ni biographie.

Il fallait donc la faire.

CHAPITRE PREMIER

Une enfance marquée par la guerre et l'occupation allemande

Bernard Schouler est né le 6 avril 1933 à Belfort d'une mère et d'un père tous deux instituteurs.

Son enfance passée dans les départements du territoire de Belfort, des Vosges et du Doubs a été marquée par la guerre et par l'occupation.

Par la guerre, car, alors qu'il est âgé de sept ans à peine, son père, qui est envoyé en 1940 en qualité d'officier combattre sur le front de Lorraine, est fait prisonnier par la Wehrmacht. Il ne retrouvera la France et ne rejoindra sa famille que presque cinq ans plus tard.

Ses fils, Jean-Claude né en 1928 et décédé en 2006, et Bernard, de cinq ans sont cadet, sont alors élevés par leur mère et leur grand-mère paternelle.

Bernard Schouler restera très attaché à ces deux femmes décédées respectivement en 1970 et 1971.

À Gérardmer occupée de juin 1940 à novembre 1944

L'enfance de Bernard Schouler a également été profondément marquée par l'occupation allemande car il passe presque toute la guerre à Gérardmer, petite ville des Vosges occupée par l'armée allemande du 22 juin 1940 au 17 novembre 1944. Il y vit avec son frère, et sa grand-mère paternelle, Julie Hantzberg, et, bien sûr, sa mère, Renée Prévôt épouse Schouler, qui est directrice de l'école maternelle dont ils occupent le logement de fonction situé au-dessus des classes.

La période est si perturbée que l'école, où l'on a été obligé d'installer des portraits du maréchal Pétain dans toutes les classes, est fermée sur ordre des autorités et les salles de classe sont réquisitionnées par l'armée allemande qui y loge des militaires.

Une nuit, un coup de feu part accidentellement de la classe transformée en casernement et une balle d'arme de guerre traverse le plafond, puis le plancher de la chambre où Bernard Schouler dormait aux côtés de sa mère. Le sommier et le matelas où il était allongé sont transpercés entre lui et sa mère et la balle vient se loger dans le plafond.

L'école où il habitait a été d'abord prise pour cible par l'artillerie américaine, puis dynamitée et incendiée par les Allemands en retraite en novembre 1944 dans le cadre de leur politique de la terre brûlée face à l'avancée des troupes alliées⁵.

Une mère exemplaire

Bernard Schouler a été sa vie durant marqué par l'exemple de sa mère qui incarnait la rigueur, du reste accompagnée d'une certaine froideur, qui provenait à la fois de la rude formation donnée à son époque dans les écoles normales de filles ou de garçons, et de ses origines familiales paysannes, farouchement républicaines et anticléricales.

Il se souvient du fait que sa mère, pendant l'occupation allemande, a montré à la fois beaucoup de courage, en s'opposant vigoureusement aux prétentions, du reste exprimées en règle générale plutôt courtoisement par les militaires allemands qui occupaient partiellement l'école maternelle dont elle était directrice, et un certain détachement ironique qui la poussait à plaisanter dans les situations les plus difficiles, voire dramatiques.

Lors de la pénétration des Allemands dans l'agglomération de Gérardmer, qui occasionna trois jours de combats, elle emmena sa belle-mère et ses deux enfants (Jean-Claude, le frère aîné de Bernard Schouler avait été préalablement travesti en fille, car, venant juste d'avoir seize ans, il était soumis au service du travail obligatoire en Allemagne) se réfugier dans une école isolée dans la montagne des Xettes en entassant sur une luge des affaires dont une encyclopédie Quillet qu'elle sauva de la destruction la considérant comme un instrument de travail indispensable au couple d'instituteurs qu'elle formait avec son mari alors pourtant prisonnier de guerre.

En chemin, la famille dut se réfugier au milieu des sapins, car un avion l'avait pris pour cible des tirs de sa mitrailleuse.

L'année 1944 est évidemment une épreuve pour Bernard Schouler : de longues stations dans les caves, avec le choc des explosions d'obus, le souvenir d'un chat indifférent juché sur le dos courbé d'un soldat allemand qui portait certes l'uniforme ennemi, mais dont il appréciait la présence.

Ville brûlée

En novembre 1944, un officier allemand vient trouver sa mère, la salue en faisant claquer ses bottes et l'informe que l'école dont elle est directrice

ainsi que toute la ville de Gérardmer vont être incendiées, à l'exception d'un quartier du centre de la bourgade, et qu'elle est donc priée de bien vouloir l'évacuer.

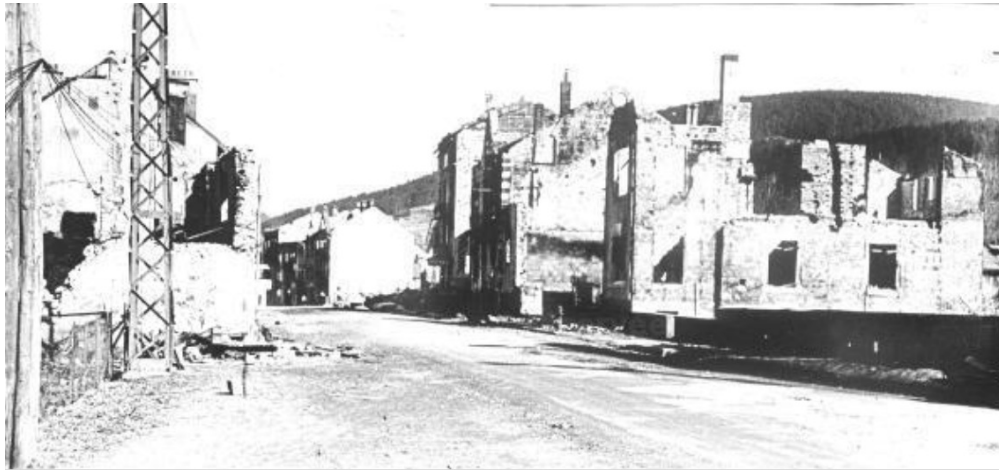


Figure 1 : Gérardmer détruit en 1944

Par la suite, Bernard Schouler assistera au spectacle des fermes explosant sur les versants enneigés des montagnes, leurs cendres formant, une fois le nuage de la déflagration dissipé, un grand cercle grisâtre autour des ruines.

Et il vivra trois jours durant encerclé par un immense rideau de feu dans les quelques maisons épargnées du centre de Gérardmer où s'entassaient les réfugiés dont il faisait partie.

Bernard Schouler, alors âgé de onze ans, n'en concevra pourtant aucune haine contre l'Allemagne et les Allemands. Son parcours ultérieur, y compris militaire, lui fera dénoncer avec constance les horreurs de la guerre. Sans être pacifiste, il affichera des convictions proeuropéennes jusqu'à collaborer avec les institutions de l'Union européenne pendant les années 1990 dans le but de rapprocher les pays d'Europe orientale et occidentale après la chute des régimes socialistes de l'Europe de l'Est.

Le déchaînement de la guerre une décennie durant à partir de 1991 dans la dislocation de la Yougoslavie et la relative indifférence qu'elle rencontra notamment dans le monde universitaire français n'est certainement pas non plus étranger à sa volonté d'œuvrer au rapprochement des peuples d'Europe.

Mais, lorsqu'il se retourne, au début des années 2000, sur ses années d'enfance marquées par la guerre soixante années auparavant, il a l'impression d'être issu d'un autre monde. Il se remémore une époque lors de laquelle les enfants se rendaient en blouse à l'école, les genoux